

aucune pression, et de dire ce que je veux dire. En faisant cette protestation, je crois exprimer l'idée d'une grande partie, non seulement de la majorité, sinon de la totalité des Canadiens-français, mais aussi d'une bonne proportion du reste du Canada.

Cris — Non.

Vous pouvez dire non, mais je connais aussi bien que vous le sentiment populaire.

Cris — Non.

En tout cas, c'est mon opinion, et je l'exprime. J'approuve ce qui a été dit de la bravoure des soldats canadiens. Cette bravoure n'a rien à voir avec la cause de la guerre, et je suis heureux de le reconnaître.

Quant à me réjouir des résultats de la guerre, quant à féliciter Sa Majesté de la politique qui l'a amenée, je ne puis le faire. A mon avis, la cause était injuste, et le succès ne l'a pas rendue juste. On a dit qu'avant cette guerre la puissance de l'Angleterre n'était pas connue et que cette guerre l'a révélée. Je ne suis pas prophète, mais je crois qu'elle sera au contraire le plus grand malheur qui ait atteint l'Angleterre dans ce siècle. Qu'a-t-elle prouvé au sujet de la puissance de l'Angleterre ? Il a fallu 250,000 hommes des meilleures troupes de l'Angleterre et des colonies pour réduire une population de pauvres paysans, comptant, hommes, femmes et enfants, à peine 250,000 âmes.

J'admire l'Angleterre ; j'admire quelques pages de son histoire ; mais cette guerre n'ajoutera pas une once à la gloire du drapeau anglais et à la grandeur de la nation.

Cris — Honte !

M. Fielding — C'est un pays libre, ici.

M. Bourassa — Avons-nous un parlement libre ? Ai-je le droit de parler ?

M. Foster — Un tel discours dans la bouche d'un député ! C'est une honte !

M. Fielding — Nous avons un parlement libre.

M. Foster — Honte ! honte !

M. Bourassa — Je viens d'entendre le député de York-Ouest parler de trahison. Jamais ma voix ne s'est élevée dans ce pays, comme celle de l'hon. député, pour demander à ses frères de prendre les armes contre l'Angleterre et sa Couronne. Je vais répéter ici ce qui a été dit en Angleterre, en Ecosse et en Irlande par des hommes aussi loyaux que les tories et les jingoes de l'autre côté de la Chambre. Je regrette la politique, non pas du peuple anglais, non pas même celle du gouvernement, mais du groupe de jingoes insatiables qui ont lancé l'Angleterre dans une guerre malheureuse, une guerre qui va obliger

la Grande-Bretagne à entretenir une garnison de cent mille hommes, au moins, à imposer une politique de haine et d'oppression sur ces nations conquises, mais non soumises. J'ai toujours été d'opinion, quoiqu'en disent les brailards, que la vraie politique de l'Angleterre n'était pas d'imposer ses institutions par la force, mais de les faire apprécier et demander par le peuple. C'est ce système qui a apaisé et rendu loyaux le Cap et le Natal. Pareille méthode eût aussi bien réussi avec l'Orange et le Transvaal, si l'on n'eût pas été assourdi par les jingoes qui ont répandu, dans tout l'empire, un esprit d'insolence et de fierté insupportable, qui n'est un indice ni de force ni de générosité. Je ne puis me joindre à ceux qui veulent féliciter Sa Majesté de cette guerre. Cette guerre n'est pas la sienne, elle ne lui a apporté ni une parcelle d'amour ni un brin de gloire !

Cette guerre a été imposée à Sa Majesté et au peuple libre des colonies par des ambitieux qui ont marché la main dans la main avec les financiers désireux d'accroître leurs dividendes des mines d'Afrique.

Cris — Honte !

Vous prétendez dans cette adresse faire un compliment à Sa Majesté. Je ne l'admets pas. Le chef de l'opposition a cité un mot de Cartier disant que les Canadiens-français étaient des Anglais parlant français. Je ne sais s'il l'a dit ; mais, s'il l'a dit, il s'est trompé. Les Canadiens-français, et je puis parler en leur nom comme n'importe qui, ici.

Cris — Non.

Oui, je le puis, j'exprime leurs sentiments sinon avec autant d'éloquence, du moins avec plus de sincérité que ceux qui pour certaines raisons n'osent pas dire ce qu'ils pensent.

Cris — Oh !

En parlant des Canadiens français, je puis dire qu'ils sont les plus loyaux sujets de Sa Majesté, mais ce ne sont pas des Anglais, ce sont des sujets français de Sa Majesté, loyaux sujets britanniques parce qu'ils ont loyalement accepté les institutions britanniques qui leur étaient offertes pour protéger leurs institutions et leurs traditions. Tant que ces institutions leur furent imposées par la force et par l'épée, ils résistèrent et ils firent bien. La rébelliion dura cinquante ans et c'est ce régime que Chamberlain veut imposer à l'Afrique. Au nom des Canadiens-français, je dois dire que si l'on veut instituer une sage politique en Afrique, je suis prêt à donner la main à ceux qui travailleront à l'établir ; mais comme Canadien-français, me souvenant du